



青春のタ野郎は
バーネガール先輩

夢を見ない

鴨志田一
イラストレーター 満口ケージ

Traduction
Crisx

Correction
Erionnos

Discord
Murasaki :
discord.gg/fyrr825

JGarden :
discord.gg/xyEJAJ4

– *Et si on s'embrassait ?*

Elle me taquinait toujours en disant ça. Mais peu de temps après avoir prononcé ces mots, elle s'en allait.

On aurait pu dire que ce n'était qu'une histoire d'amour typique entre moi, une fille, des filles. Et ce n'était vraiment rien que ça, une simple histoire d'amour...

Chapitre 1: Ma Senpai est une Bunny Girl

Partie 1

Un jour, Sakuta Azusagawa rencontra une fille lapin sauvage.

C'était le dernier jour du Golden Week¹. Un trajet de vingt minutes à vélo l'amena de son appartement à la gare de Shonandai, où la ligne Odakyu Enoshima, la ligne Soutetsu Izumino et le métro municipal de Yokohama se croisaient. La gare était entourée par une banlieue calme de quelques bâtiments d'une certaine hauteur. La gare sur sa gauche, Sakuta prit le chemin de droite au feu. De là, il n'était plus qu'à une minute de sa destination à savoir la bibliothèque.

Le parc à vélos n'était occupé qu'à moitié, alors il se gara puis se dirigea vers l'entrée du bâtiment. En rentrant, son corps se crispa légèrement. Sakuta avait beau être un habitué des lieux, à chaque fois qu'il entrait dans cette bibliothèque, le silence qu'il y trouvait le mettait toujours un peu mal à l'aise. Cette bibliothèque était la plus grande de toute la région, de ce fait, elle était toujours assez occupée. Juste après l'entrée se trouvait un stand rempli de magazines et de journaux. Sakuta y reconnut un homme plus âgé qu'il connaissait. Celui-ci avait la mine renfrogné en lisant un journal sportif. Son équipe favorite avait dû perdre un match. Alors qu'il passait devant le comptoir de prêt, il vit une rangée de bureaux, presque tous occupés par des lycéens, des étudiants et même des adultes avec leurs ordinateurs portables.

¹ **Golden Week:** Il s'agit au Japon, d'une série de quatre jours fériés répartie sur sept jours. Les jours fériés sont: Le 29 Avril, Le 3 Mai, le 4 Mai et le 5 Mai.

Mais cela n'intéressa pas plus Sakuta, qui les regardant à peine, se dirigea vers les étagères remplies de copies cartonnées de romans modernes. Parcourant un à un le dos des livres rangés par ordre alphabétique, il concentra ses recherches sur les livres commençant par « yu ». Ne trouvant pas le livre qu'il cherchait en haut, il se baissa pour parcourir les livres du bas, car il était trop grand pour le faire sans avoir à se baisser. Mesurant environ 1m73, même les étagères les plus hautes atteignaient à peine sa hauteur. Finalement, il réussit à trouver le livre que sa petite sœur lui avait demandé. Le nom de l'auteur était Kanna Yuigahama et le livre s'appelait « Le prince m'a donné une pomme empoisonnée ». Si ses souvenirs étaient justes, ce livre était sorti il y a environ quatre ou cinq ans, mais récemment sa sœur avait apprécié l'une des œuvres du même auteur et elle était déterminée à lire le reste.

Sakuta attrapa le dos de la couverture abimé du livre, avant de le tirer de l'étagère. Il avait l'intention de tout de suite se diriger au comptoir de prêt, mais en se retournant, il aperçut quelque chose qui attira son attention.

Une fille lapin, debout là entre les étagères.

—

Il cligna plusieurs fois des yeux. Mais apparemment, ses yeux ne le trompaient pas, cette fille était bel et bien réelle.

Talons hauts noirs brillants aux pieds. De longues jambes recouvertes d'un collant noir assez transparent pour qu'il puisse distinguer au travers de celui-ci la couleur de sa peau. Plus haut, elle portait un justaucorps noir qui mettait en valeur son corps mince mais bien fournie, ainsi qu'une paire de

seins particulièrement grosse, si ce n'est énorme. Les poignets blancs qu'elle portait lui donnaient l'air d'une personne audacieuse. Elle avait également un noeud papillon noir. Sans les talons, elle devait probablement mesurer 1m65. Ses formes généreuses doublées à son expression ennuyée lui donnaient un air mature qu'il trouvait particulièrement attirant.

Au début, Sakuta pensait que tout ceci était filmé et que ce n'était qu'une caméra cachée. Mais en vérifiant les alentours, il ne trouva aucune équipe de télévision. Il n'y avait que elle ici, elle était là perdue et seule. Une vraie fille lapin sauvage. Naturellement, elle faisait tâche dans cette bibliothèque tout à fait ordinaire. En y réfléchissant, Sakuta ne trouvait que quelques endroits qui pouvaient être considérés comme des lieux appropriés pour rencontrer une bunny girl². Des casinos à Las Vegas ou des boutiques de mauvaise réputation. Quoi qu'il en soit, la bibliothèque n'était définitivement pas un lieu approprié pour rencontrer une bunny girl.

Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'était pas ça qui était le plus choquant.

- Qu'est-ce que...? *dit-il à haute voix.*

Un bibliothécaire à proximité lui lança un regard noir qui disait clairement: « Chut ! ». Bien qu'il secoua la tête en signe de réponse, il ne put s'empêcher de penser que ce n'était pas à lui qu'il fallait se plaindre. Mais bientôt, il commença à comprendre ce qui se passait.

² **Bunny Girl:** Ce n'est pas une erreur de traduction, il y a certain moment où je traduirai fille lapin au lieu de bunny girl, parce que je trouverai que l'expression fille lapin est plus appropriée dans ce contexte (surtout dans un contexte humoristique).

Personne ne se souciait de la fille lapin. Ils ne lui prêtaient même pas attention. Ils ne semblaient même pas se rendre compte de sa présence. En temps normal, si une fille dans une tenue de bunny girl passait, même cet étudiant aux prises avec les Six Codes du système juridique japonais aurait levé les yeux. L'homme plus âgé de tout à l'heure lui aurait fait semblant de continuer à lire son journal tout en continuant à lui lancer des regards furtifs. Et le bibliothécaire quant à lui serait venu et aurait poliment suggéré à la jeune fille de changer de tenue.

Quelque chose n'allait pas.

C'était comme si elle était un fantôme que seul Sakuta pouvait voir. En pensant à cette option, il sentit une goutte de sueur couler le long de son échine. Et c'est alors que soudain, pendant qu'il la regardait avec un visage horrifié, la fille lapin prit un volume sur l'une des étagères et se dirigea vers un bureau à l'arrière. En chemin, elle se pencha, fixa le visage d'une collégienne puis lui tira la langue. Ensuite, elle plaça sa main entre un homme d'affaires et sa tablette, l'agitant de haut en bas comme pour vérifier qu'il ne pouvait pas la voir. Voyant qu'aucun d'eux ne réagissait, elle sourit apparemment satisfaite. Elle prit place tout au fond de la bibliothèque. Un étudiant totalement pris par ces recherches était assis en face d'elle. Il ne remarqua même pas qu'elle était en face de lui. Quant à la fille lapin, quand elle remarqua que le devant de son justaucorps commençait à s'affaisser, elle le remit rapidement en place, mais malgré tout, l'étudiant ne bougea pas d'un pouce, malgré le fait qu'à cet instant précis, ses yeux étaient rivés sur elle.

Au bout d'un moment, l'étudiant ayant terminé ses recherches et se prépara à partir. Quelques secondes après, il s'en alla, comme si de rien n'était, il n'essaya même pas de jeter un coup d'œil à son décolleté en passant.

— ...



Sakuta hésita un moment, mais décida finalement de prendre le siège qui était juste en face d'elle. Il regardait la fille lapin droit dans les yeux tout en examinant la douce courbe de ses épaules nues. À chacune de ses inspirations, il bougeait légèrement. Dans cette bibliothèque, symbole du travail et de tout ce qu'il y a de plus sérieux, il avait fini par trouver quelque chose qui étrangement le fascinait. Sakuta avait l'impression de perdre la tête. Mais il se demandait s'il ne l'avait déjà pas perdu.

Après quelques minutes, la fille lapin finit par lever les yeux de son livre. Son regard rencontra celui de Sakuta.

- ...
- ...

Tous deux clignèrent des yeux deux fois. Puis la fille lapin engagea la conversation.

- Quelle surprise. Tu peux toujours me voir ? *dit-elle sur un ton malicieux.*

Ces mots laissaient entendre que personne d'autre ne pouvait la voir. Peu importe à quel point cela semblait insensé, aux oreilles de Sakuta, ces mots sonnaient vrais car à cet instant précis, aussi fou que cela puisse paraître, il semblerait que personne d'autre à part lui n'avait remarqué la présence de la fille lapin.

- Oui.

La fille lapin ferma son livre et se leva.

Tout aurait pu s'arrêter là, il aurait pu tout arrêter là et considérer tout ça comme une anecdote amusante qu'il pourra raconter plus tard à ses amis. Mais Sakuta ne pouvait pas la laisser partir aussi facilement. Parce qu'il connaissait la véritable identité de la fille lapin. Il s'agissait d'une élève de troisième année de son lycée, le lycée Minegahara. Elle était son senpai d'une année. Il connaissait même son nom. Son nom complet. Elle s'appelait Mai Sakurajima. Voilà la véritable identité de la fille lapin.

– Hé.

Juste avant que son dos nu ne disparaisse dans les étagères, il l'appela. Mai s'arrêta et lui lança un regard interrogateur.

- Tu t'appelles Sakurajima, c'est ça ? Sakurajima de troisième année ?
demandait-il, tout en faisant attention à garder sa voix basse.
- ...

Une lueur de surprise traversa son visage.

- Toi... tu es de Minegahara n'est-ce pas ?

Elle reprit place, tout en continuant à le regarder.

- Sakuta Azusagawa, Classe 2-1. Azusagawa comme les aires de repos qui bordent les autoroutes. Saku comme fleurir et ta comme taro.
- Je m'appelle Mai Sakurajima. Mai de Mai Sakurajima et Sakurajima de Mai Sakurajima. Mai Sakurajima.
- Oui je sais. Tu es célèbre.
- En effet.

Elle semblait s'ennuyer à nouveau. S'appuyant sur son coude, elle fit reposer sa joue sur la paume d'une de ses mains, puis elle dirigea son regard vers une fenêtre voisine. Elle se penchait juste assez pour qu'on puisse admirer son décolleté. Sakuta était irrésistiblement attiré par celui-ci. C'était vraiment un spectacle magnifique à voir.

- Sakuta Azusagawa.
- Oui.
- Laissez-moi te donner un bon conseil.
- Un conseil ?
- Oublie tout ce que tu as vu aujourd'hui.

Il ouvrit la bouche, mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, elle continua.

- Si tu essaies d'en parler à quelqu'un, il pensera que tu es fou et tu seras catégorisé comme tel pour le restant de tes jours.

Elle n'avait pas tort.

- Je te conseille aussi de ne plus m'adresser la parole.
- ...
- Si tu as compris, dis oui.
- ...

Voyant qu'il ne répondait pas, Mai eut l'air agacé. Mais cela ne dura qu'un instant, elle reprit vite son expression ennuyé habituelle. Elle se leva, remit le livre sur l'étagère puis se dirigea vers l'entrée. Pas une seule personne parmi celle qu'elle croisa, ne lui prêta attention. Alors même qu'elle passait devant le comptoir de prêt, les bibliothécaires continuèrent à travailler en

silence. Seul Sakuta était incapable de détacher ses yeux de cette jolie paire de jambes vêtues de collants. Une fois qu'elle fut complètement hors de vue, Sakuta s'affala sur son bureau.

– Oublier? Comment pourrai-je oublier cette tenue ? *murmura-t-il.*

Sa peau nue, ses épaules, sa poitrine. Quand elle s'était appuyée sur son coude, laissant ainsi entrevoir son décolleté. Son doux parfum. Sa voix douce, juste assez forte pour que seul Sakuta puisse l'entendre. Ces yeux clairs, regardant droit dans les siens. Tout cela l'excitait fortement. Il voulait se lever, mais il avait peur que les gens autour de lui remarquent son excitation. Il semblerait qu'il est coincé ici pour un bon bout de temps. Il avait beaucoup à demander à Mai. Mais il se força à garder ses questions pour un autre jour.

Partie 2

Le lendemain matin, Sakuta se réveilla d'un rêve étrange. Il se souvenait d'avoir été enseveli sous une tonne de lapins.

- Si seulement, c'était des bunny girls... *grommela-t-il en essayant de s'asseoir.*
- Mm ?

Mais quand il essaya de se lever, il remarqua quelque chose d'étrange. Il sentait comme un poids au niveau de son épaule gauche qui l'empêchait de bouger. Il retira les couvertures et découvrit l'origine de ce poids. Une fille en pyjama était recroquevillée à côté de lui, ces bras enroulés autour de son bras gauche. Elle dormait paisiblement. Elle avait dû avoir froid quand il a retiré les couvertures parce qu'elle se blottissait encore plus contre lui.

Cette fille, c'était Kaede, sa sœur, elle va avoir 15 ans cette année.

- Réveille-toi, Kaede. Il fait jour.
- Mais il fait si froid...

Voyant qu'elle n'avait pas l'air de vouloir bouger, il la prit dans ses bras pour essayer de la sortir du lit.

- Merde, t'es lourde.

Kaede mesurait environ 1m62, ce qui était plutôt grand pour son âge, en plus de ça, elle avait eu des poussées de croissance ces temps-ci. La lourdeur de ces bras montrait très clairement qu'elle n'était plus une petite fille.

- La moitié de mon poids est constituée de mes sentiments pour toi ! *protesta-t-elle.*
- Tu t'entends parler au moins ? J'espère que l'autre moitié est un médicament pour le mal de tête que tu viens de me donner. Et puis, puisque t'es réveillée, lève-toi toute seule.
- Grr.

En grognant, elle se laissa poser au sol. Son visage avait vraiment beaucoup mûri depuis l'an passé, et maintenant un sérieux fossé s'était creusé entre son apparence et son comportement. Ce qui aurait été un niveau de contact physique tout à fait normal entre frères et sœurs il y a un an, mettait maintenant Sakuta très mal à l'aise.

- Il est vraiment temps que tu arrêtes de te faufiler dans mon lit comme ça.

Il était aussi probablement temps qu'elle arrête de porter un pyjama panda à capuche.

- Tout ça c'est de ta faute, je suis venue te réveiller, mais tu ne voulais pas te lever.

Ce visage boudeur lui donnait l'air plus jeune qu'elle ne l'était.

- D'accord, mais tu es trop vielle pour continuer à faire ce genre de choses.
- Ah ! Je t'excite, c'est ça ?
- Les sœurs ne sont pas faites pour ce genre de chose.

Il lui tapa légèrement sur le front, puis quitta la pièce.

– Hé ! Attends-moi !

Ensuite, il prépara le petit déjeuner, ils mangèrent ensemble puis Sakuta ayant fini en premier se prépara pour aller à l'école.

– Prends soin de toi !

Il lui répondit par un sourire avant de quitter la maison, puis il commença à bailler. La journée d'hier avait été bien trop stimulante et il avait eu beaucoup de mal à s'endormir. Se réveiller d'un rêve étrange n'était pas non plus une bonne façon de commencer la journée.

En baillant à nouveau, il se fraya un chemin à travers les rues résidentielles. En chemin il traversa un pont. Au fur et à mesure qu'il s'approchait de la gare, les bâtiments autour de lui devenaient de plus en plus grands et il y avait de plus en plus de monde, et tout le monde se dirigeait dans la même direction que lui. Il réussit finalement à atteindre la route principale, puis il attendit que le feu soit rouge avant de traverser la route. En passant devant des hôtels d'affaires et des magasins d'électronique grand public, il put enfin apercevoir la gare. Après 10 minutes de marche, il était enfin arrivé à destination.

Sa destination, la gare de Fujisawa était située au cœur de Fujisawa, une ville de la préfecture de Kanagawa. Des groupes d'élèves et d'employés de bureau passaient par là pour se rendre à l'école ou au travail.

Au premier étage de la gare se trouvaient les lignes d'Odakyu. Des trains arrivaient à destination de Shinjuku et d'autres s'arrêtaient ici pour retourner vers Katase-Enoshima. Au deuxième étage se trouvaient les portes des lignes JR Tokaido et Shonan-Shinjuku. Sakuta rejoignit la foule en

montant les escaliers mais ne se dirigea pas vers les portes du JR. Il emprunta plutôt un passage de trentes mètres qui menait au grand magasin d'Odakyu³. Il n'avait pas l'intention d'aller faire des courses. À cette heure-ci, le magasin était encore fermé.

Une fois arrivé aux portes du magasin, il prit le chemin de gauche pour finalement arriver à une autre gare de Fujisawa, là où se trouvait le chemin de fer électrique d'Enoshima⁴, Enoden en abrégé. C'était une ligne de chemin de fer à voie unique qui s'arrêtait à treize stations sur la route menant à la ville de Kamakura, soit un trajet d'environ trente minutes.

Sakuta présenta son laissez-passer, puis se positionna devant les portes du train qui venait tout juste d'arriver. Celui-ci avait un style un peu rétro avec sa couleur verte et ses cadres de fenêtres de couleur beige. De plus, les trains de cette ligne n'était pas très grand parce qu'ils n'avaient que quatre wagons. Sakuta descendit de la plate-forme pour entrer dans le premier wagon. Une grande partie des passagers portait des uniformes scolaires, quant au reste des passagers, il portait des tenues de travail. Avant qu'il n'emménage à Fujisawa, il pensait que cette ligne de chemin de fer n'était réservée qu'aux touristes, mais il a fini par comprendre que de nombreux habitants l'utilisaient eux aussi pour leurs déplacements quotidiens. Sakuta prit une des places se trouvant près de la porte. En s'asseyant, il entendit quelqu'un lui parler.

– Salut.

³ Odakyu: [Lien Wikipédia](#).

⁴ Chemin de fer électrique d'Enoshima: [Lien Wikipédia](#).

Le garçon qui l'a salué, alors qu'il était en train d'étouffer un bâillement était très beau au point que si une rumeur disait qu'il a été repéré par une célèbre agence d'idoles masculines, il serait assez difficile de ne pas y croire. Il avait des traits fins et au premier coup d'œil, il avait l'air un peu intimidant, mais dès qu'il souriait, cette impression disparaissait, ne laissant que le visage d'un enfant sympathique. Il semblait aussi avoir un énorme succès auprès des filles. Il s'appelait Yuuma Kunimi, lycéen en deuxième année et membre titulaire de l'équipe de basket. En plus de tout ça, il avait une petite amie.

Soupir...

- Ce n'est pas une façon de saluer quelqu'un, tu sais.
- Ton sourire d'enfant sympathique est la dernière chose dont j'ai besoin de si bon matin.

Dépression instantanée.

- Pour de vrai ?
- Pour de vrai.

Ils discutèrent ensuite d'autres choses jusqu'à ce que finalement, le signal de départ soit annoncé et que les portes du wagon se ferment. Le train se mit alors en mouvement, voyageant à une vitesse si lente qu'on avait toujours l'impression qu'il n'accélérerait pas assez. Mais avant qu'il ne le fasse, il commença à ralentir à l'approche de la gare d'Ishigami.

- Kunimi.
- Mm ?
- J'aimerai te demander un truc à propos de Sakurajima...

- Mon pauvre.

Avant qu'il ne puisse finir sa question, Yuuma lui coupa la parole, en lui donnant une tape réconfortante sur le dos.

- Pourquoi tu essaies de me réconforter ?
- Je suis ravi de voir que tu t'intéresses à une autre fille que Makinohara, mais... Elle est hors de ta portée.
- Je ne t'ai pas dit que j'étais amoureux d'elle ou que j'avais l'intention de lui demander de sortir avec moi.
- Quoi alors ?
- Je me demandais juste comment elle était.
- Hmm... Une chose est sûre, elle est célèbre.
- Ça, je le sais déjà.

En effet, Mai Sakurajima était une célébrité connue de tous. Chaque élève du lycée Minegahara savait qui elle était. Il était même probable que 70 à 80 % de la population du Japon le savait. Elle était si célèbre que ce chiffre n'était même pas exagéré.

- Elle a commencé à jouer la comédie à l'âge de six ans. Puis le feuilleton matinal dans lequel elle jouait a eu tellement de succès, que la période pendant laquelle il a été diffusé a été considérée comme l'âge d'or de la télévision, la faisant ainsi connaître comme une grande star.

C'est à partir de là que sa côte de popularité a explosé, ce qui lui a valu d'apparaître dans toutes sortes de films, de spectacles et de publicités. Elle était tellement demandée que pas un seul jour ne s'écoulait sans qu'elle

n'apparaisse sur tous les écrans de télévision. Cependant, deux ou trois ans après son ascension fulgurante, l'engouement autour de Mai Sakurajima disparut, mais à ce moment-là, son talent d'actrice lui permit de maintenir les offres à flot. Dans un milieu où il n'était pas rare que les artistes disparaissent en une seule année, elle a continué à jouer son rôle d'actrice régulièrement jusqu'au collège. Ce qui était déjà assez impressionnant en soi, mais l'histoire ne s'arrête pas là.

À l'âge de 14 ans, Mai Sakurajima était devenue une fille dont l'intelligence dépassait toutes les filles de son âge. Son rôle principal dans un film à succès déclencha une nouvelle vague de couverture médiatique autour d'elle et elle fut si intense, que pendant plusieurs semaines son visage souriant faisait la couverture de tous les magazines.

- J'ai eu un gros béguin pour son dos au collège. Elle avait tout pour elle ! Mignonne ! Sexy ! Mystérieuse !

Yuuma n'était pas le seul dans ce cas. De nombreux garçons ressentaient la même chose. Sa popularité avait atteint un nouveau sommet, mais au moment même où elle atteignit ce sommet, Mai annonça soudainement qu'elle allait faire une pause dans sa carrière. C'était juste avant qu'elle n'obtienne son brevet⁵. Aucune raison précise n'a été donnée. Et depuis, un peu plus de deux ans se sont écoulés. Quand Sakuta a appris que Mai Sakurajima était élève dans son école, il a été assez surpris.

Wow, les gens célèbres existent vraiment. pensa-il.

⁵ **Brevet:** Par brevet, il faut entendre Brevet des collèges, examen que l'on passe en France, en classe de troisième.

- Je me souviens aussi des rumeurs qui circulaient sur elle. Les gens disaient que son succès était dû aux « promotions canapés⁶» ou qu'elle couchait avec un producteur.
- En primaire ?
- Nan, ces rumeurs ont commencé à circuler après qu'elle soit entrée au collège. En fait, les premières versions des rumeurs circulaient dans les émissions à potins et elles concernaient sa mère, son manager. Mais depuis que celle-ci a eu sa propre agence et qu'elle est devenue présidente de société, toutes les rumeurs ont commencé à tourner autour de Mai. J'en ai entendu parler à la télé la semaine dernière.
- Ah, je ne savais pas que... Enfin, je veux dire, c'est des rumeurs infondées de toute façon.
- Mais là où il y a de la fumée, il y a du feu⁷, n'est-ce pas ?
- Mais la fumée ne vient pas nécessairement pas d'elle. En tout cas, pas dans le monde où nous vivons.

L'information se répand comme une traînée de poudre sur Internet. Les gens peuvent y apprendre tout et n'importe quoi en un clin d'œil, même si ces informations ne sont pas vraies. Les personnes à l'origine de tel ou tel scoop ne se soucient généralement pas des faits. Leur but est uniquement de pouvoir faire des blagues, d'attirer l'attention sur eux, d'être à l'origine d'une mode, ou de remuer le couteau dans la plaie de quelqu'un. Rien de plus.

⁶ **Promotion canapé:** Progression professionnelle, et par extension toute faveur ou avantage, obtenu par le bénéficiaire en usant de séduction érotique sinon sexuelle.

⁷ **Là où il y a du feu, il y a de la fumée:** Ici, Kunimi soutient l'idée selon laquelle si ces rumeurs sont nées, c'est qu'il doit y avoir un part de vérité dans ces rumeurs, en d'autres termes, Mai aurait fait quelque chose qui aurait été la cause de ces rumeurs, Sakuta quant à lui pense plutôt que sûrement ce n'est pas nécessairement Mai qui a fait quelque chose qui aurait été la cause de ces rumeurs, mais c'est plutôt quelqu'un d'autre qui aurait fait circuler ces rumeurs pour la nuire.

- Venant de toi, c'est assez convaincant en effet...

Sakuta laissa passer cette remarque sans rien dire. Le train traversa lentement quatre autres gares: Yanagikoji, Kugenuma, Shonan-kaigan-koen et Enoshima. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, il remarqua qu'ils étaient en train de passer sur la partie de la ligne qui passe par le centre d'une rue. Ça faisait toujours bizarre de voir des voitures passées juste devant les fenêtres. Mais il eut à peine le temps d'y réfléchir que soudain le train reprit la voie normale.

Sur cette parties de la ligne, des bâtiments avaient été construits si près de la voie ferrée qu'on croirait qu'une collision pouvait se produire à tout moment et qu'en ouvrant les fenêtres, on pouvait toucher les murs des maisons qui passaient à côté du train. Et aussi que les branches et les feuilles des arrière-cours pouvaient frôler les fenêtres. Sans se soucier des préoccupations de Sakuta, le train se glissait entre les maisons à un rythme tranquille, pour finalement atteindre la gare de Koshigoe.

- Mais je ne l'ai jamais vue avec quelqu'un à l'école.
- Qui ?
- Sakurajima.
- Oh, d'accord.
- Elle est toujours toute seule.

Elle ne s'intégrait pas ni dans classe, ni même dans l'école en général. C'était aussi l'impression que Sakuta avait d'elle.

- Un senpai de l'équipe de basket m'a dit qu'elle n'était pas venue à l'école pendant une bonne partie de sa première année.

- Pourquoi ?
- Travail. Elle avait annoncé qu'elle prenait une pause, mais il y avait encore des contrats qu'elle devait honorer.
- Oh, je suppose qu'elle a dû faire son possible pour le faire.

Mais alors pourquoi se prendre la peine d'annoncer publiquement une pause si tous les contrats n'ont pas été honorés ? Je me demande ce qui la pousser à annoncer une pause aussi vite...

- Elle n'a commencé à fréquenter régulièrement l'école qu'après les vacances d'été.
- Ça n'a pas dû être facile alors.

Sakuta imaginait bien ce qu'a dû vivre Mai à son retour à l'école en automne. Ces camarades de classe ont dû passer un trimestre entier à former chacun leur groupe et à mettre au point les différentes hiérarchies de la classe.

- Tu devines la suite. *dit Yuuma en pensant clairement la même chose.*

Une fois la composition d'une classe fixée, il était difficile de la changer ou de s'y intégrer. Chacun restait à sa place tout en essayant de protéger sa position. Et tout ça était normal en soi.

Lorsque Mai a commencé à fréquenter l'école au deuxième trimestre, personne ne savait ce qu'il fallait faire avec elle. En plus de tout ça, elle était célèbre. Tout le monde était curieux, mais personne n'osait lui tendre la main par peur des conséquences qui pourrait en résulter car quiconque essayerait de se lier d'amitié avec elle attirera automatiquement l'attention de tout le monde. Une attention qui comportait un risque élevé de voir les

gens dire des choses comme « Beurk... » ou « Pour qui il se prend celui-là ? ». Tout ça rendait la situation de Mai pratiquement impossible à résoudre.

Une fois que vous êtes en dehors du système... il n'y a plus de retour en arrière possible.

Tout le monde le sait. C'est comme ça que les écoles fonctionnent. C'était aussi probablement pour cette raison que Mai n'avait jamais réussi à trouver un endroit où aller à l'école.

Tout le monde aimait se plaindre du fait que tout était ennuyeux en espérant que quelque chose d'intéressant se produisent. Mais personne ne voulait vraiment que les choses changent un jour. Et ce n'est pas Sakuta qui pourra en dire le contraire. Ennui rime avec facilité, en d'autres termes, s'il y a ennui c'est parce que nous sommes dans une situation de facilité. Dans une situation où on peut se détendre, se mettre à l'aise et où il n'y a pas besoin de stresser.

En résumé, vive les jours paisibles ! Vive l'ennui !

Un peu plus tard, le signal de départ retentit, et les portes du train se refermèrent. Le train se remit alors en marche, passant lentement à travers d'autres rangées de maisons. Un mur se trouvait juste à côté de la fenêtre, un mur qui fit rapidement place à un autre mur. Mur après mur, maison après maison, interrompu seulement par des croisements occasionnels. Et juste au moment où on croyait que cela ne finirait jamais... Quelque chose apparut.

La mer.

De l'eau bleue à perte de vue, reflétant la lumière scintillante du soleil.

Le ciel.

Un ciel bleu à perte de vue, le ciel clair du matin passant du bleu au blanc en s'étirant au loin.

Et entre les deux, la ligne à peine perceptible de l'horizon. Comme par magie, tous les passagers du train se tournèrent pour admirer ce beau spectacle. Pendant un certain temps, le train longea la côte de Shichirigahama qui surplombait la baie de Sagami. Ce spectacle à couper le souffle comprenait de tout, d'Enoshima elle-même sur la droite jusqu'aux plages éblouissantes de Yuigahama sur la gauche.

- Mais pourquoi on parle Mai Sakurajima déjà ?
- Kunimi, tu aimes les bunny girl ? *demande Sakuta, sans quitter la mer des yeux.*
- Je ne dirai pas ça.
- Donc tu les adores ?
- Bingo.
- Dans ce cas, je ne peux rien te dire.
- Hein? Quoi ? Allez, vas-y Sakuta, dis-moi s'il te plaît. *dit Yuuma en lui donnant une tape à l'épaule.*
- Si un jour tu tombes sur une jolie bunny girl à la bibliothèque, tu ferais quoi ?
- Je n'en croirai pas mes yeux.
- Imagine quand même.
- Je la fixerai jusqu'à ce que mes yeux en tombent.

Réaction normal pour un homme. Enfin, normal pour un homme hétéro.

- Et c'est quoi le rapport avec Mai Sakurajima ?
- Il y en a un mais... je ne sais pas.
- Tu m'as perdu.

En voyant la réponse évasive de Sakuta, Yuuma comprit qu'il était inutile d'insister sur la question. Il se contenta de sourire comme à son habitude. Le train en longeant la côte finit par s'arrêter à une autre gare, puis continua sa route pour finalement atteindre la gare de Shichirigahama, l'arrêt du lycée Minegahara. À l'ouverture des portes du train, une odeur de mer se répandit. Une foule d'élèves en uniforme scolaire descendirent du train. Une machine ressemblant à un épouvantail se tenait à l'entrée pour vérifier les laissez-passer. Pendant la journée, un gardien se tenait près de la machine, mais il était absent à l'heure où les élèves de Minegahara passaient. Une fois à l'extérieur de la gare, ils n'avaient qu'à traverser un carrefour pour finalement arriver au lycée.

- Et Kaede, comment elle va ?
- Laisse tomber.
- Allez, sois gentil avec ton beau-frère.
- Je croyais que tu avais déjà une très belle petite amie.
- C'est vrai, maintenant que tu le dis.
- Elle serait furieuse si elle entendait tout ça.
- Oh t'en fais pas pour ça. Kamisato est encore plus mignonne quand elle se met en colère. Ho ho, mais dis-moi qui va la ? Notre star.

En suivant le regard de Yuuma, Sakuta vit Mai Sakurajima marcher seule à plusieurs mètres devant eux. De longs bras et de longues jambes. Un petit

visage. Une silhouette de mannequin. Tout le monde portait le même uniforme, mais sur elle, on avait l'impression qu'il était totalement différent. Les collants noirs qu'elle portait, la jupe qui cachait la courbe de son dos, son blazer parfaitement ajusté, tout semblait totalement différent. Comme si elle portait les vêtements de quelqu'un d'autre. C'était sa troisième année ici, mais Mai ne semblait toujours pas être à l'aise dans son uniforme. Trois filles bavardaient à côté d'elle, et chacune d'elles semblait beaucoup plus à l'aise qu'elle dans leur uniforme scolaire. Une autre fille, une première année qui était en train de saluer avec enthousiasme un senpai de son club, elle aussi semblait beaucoup plus à l'aise dans son uniforme. En comparaison, même l'élève qui vient de donner un coup de pied dans le dos de son camarade de classe semblait totalement normal à côté d'elle. La petite route qui menait à l'école était remplie d'élèves de Minegahara, bavardant et riant. Mais au centre de tout cela, Mai marchait seule, en silence, complètement isolée. Comme un extraterrestre qui aurait atterri dans un lycée ordinaire. Comme quelqu'un qui n'était pas à sa place. Comme un vilain petit canard. Bref, Il était impossible de la regarder autrement. À dire vrai, personne ne la regardait. Pourtant elle était bien là en chair et en os, mais personne ne faisait attention à elle. Personne ne semblait excité à l'idée de la voir. Au lycée Minegahara, la voir était devenu quelque chose de tout à fait normal. Tout comme l'air, personne ne souciait d'elle.

Pendant qu'il pensait à tout ça, Sakuta se rappela de ce qu'il avait vu à la bibliothèque Shonandai. En y pensant, il se sentit d'un coup assez mal à l'aise.

- Euh, Kunimi...
- Oui ?

- Tu peux voir Sakurajima, n'est-ce pas ?
- Oui, je la vois.

Exactement comme il l'avait prévu. Dans ce cas, qu'est-ce qu'il avait vu hier à la bibliothèque ?

- À plus tard.
- À toute.

Yuuma et Sakuta n'était pas dans la même classe cette année, ils se séparèrent donc au palier du deuxième étage. Sakuta se dirigea vers la classe 2-1. À son arrivée, la salle était déjà à moitié pleine. Il s'assit au premier banc près des fenêtres. Avec un nom comme Azusagawa, il se retrouvait presque toujours au premier rang lorsqu'on désignait les places pour le printemps. À moins qu'il n'y ait un Aikawa ou un Aizawa, il prenait toujours le premier banc. Malheureusement, être premier dans ces cas-là n'apportait aucun réel avantage. Pourtant, depuis son entrée au lycée Minegahara, Sakuta a toujours apprécié cette disposition des places au printemps. Après tout, les fenêtres de l'école offraient une vue imprenable sur l'océan. Il pouvait voir un certain nombre de personnes qui faisait de la planche à voile en attente d'une brise matinale.

- Hé.
- ...
- Hé, je te parle !

Entendant une voix à proximité, Sakuta leva les yeux. Une fille se tenait devant son bureau et le regardait de travers. Elle s'appelait Saki Kamisato et elle occupait une place importante dans le groupe de filles le plus populaire

de sa classe. De grands yeux. Des cheveux bouclés. Un maquillage subtil, avec une belle nuance de rose sur ses lèvres. Tous les garçons étaient d'accord pour dire qu'elle était mignonne.

- Je n'arrive pas à croire que tu m'ignores !
- Désolé. Je ne pensais pas qu'il y avait encore quelqu'un dans cette classe qui oserait me parler.
- Écoute-moi bien...

La cloche retentit et le professeur entra au même moment dans la classe.

- Tss ! Il faut qu'on parle. Sur le toit, après l'école. *dit-elle en tapant sur son bureau avant de se faufiler pour retourner à sa place.*
- Et moi, je n'ai pas mon mot à dire c'est ça ? *marmonna-t-il avant de poser son menton sur sa main et de continuer sa contemplation de l'océan.*

La mer était toujours là, n'offrant aucune assistance.

Quelle plaie...

Le fait qu'une fille lui ait donné rendez-vous après les cours ne lui faisait ni chaud ni froid, il ne ressentait même pas le moindre frisson. Après tout, elle était la petite amie de Yuuma Kunimi.

Partie 3

Après les cours, Sakuta fit semblant d'avoir oublié le rendez-vous et se dirigea vers les casiers à chaussures, mais en chemin en y réfléchissant bien, il décida finalement de se rendre sur le toit. Il se disait que la laisser tomber maintenant ne ferait qu'empirer les choses plus tard. « Qui va lentement va sûrement » comme dit l'adage. Mais en y pensant, ce n'était peut-être pas le cas ici et il aurait mieux de la laisser tomber. Quoi qu'il en soit, une fois arrivé au toit, les premiers mots de Saki Kamisato à son égard étaient :

- Tu es en retard !

Déjà en colère. C'est totalement injuste.

- Je faisais mon service de nettoyage.
- Je m'en fiche.
- Alors, qu'est-ce que tu me veux ?
- Je vais aller droit au but. *commença Saki en regardant Sakuta droit dans les yeux.*
- Tu es le pire élément de la classe, celui qui est rejeté de tous, en d'autres termes, un reclus. Ton amitié avec Yuuma ne fait qu'impacter négativement sur sa réputation.
- ...

Elle a visé juste.

- Bien que ce soit la première fois que nous parlons ensemble, tu en sais déjà beaucoup sur moi, Kamisato. *dit-il en gardant un ton calme.*
- Tout le monde est au courant pour l'incident.

- C'est vrai, ça ? *dit Sakuta d'une voix désintéressé, comme si le sujet l'ennuyait.*
- Si tu as ne serai-ce qu'une once de pitié pour Yuuma, ne lui parle plus jamais.
- Si on suit ta logique, c'est toi qui te retrouve dans une position désavantageuse maintenant. Ta réputation est en train de prendre des coups en ce moment même.

D'autres élèves se trouvaient sur le toit, et la tension palpable entre Sakuta et Saki attirait beaucoup d'attention. Quelques-uns étaient même en train de taper quelque chose sur leur téléphone. Ils étaient probablement en train de répandre la nouvelle à leurs amis.

Quelle plaie...

- Ne t'en fais pas pour moi. C'est la réputation de Yuuma qui est en jeu.
- Je vois. Tu es vraiment incroyable, Kamisato.
- Hein ? Pourquoi tu me fais un compliment d'un coup ?!

Il avait voulu lui faire une petite blague pour détendre l'atmosphère, mais il semblerait que ça n'a fait que la mettre encore plus sur les nerfs.

- Je pense que tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Tout ira bien pour Kunimi. Sa réputation ne prendra pas un coup juste parce que quelqu'un le voit me parler. Tout le monde sait qu'il est le genre de gars qui mange le déjeuner que sa mère lui a préparé avec un tel plaisir, qu'il ne fait que parler de ça à longueur de journée. Tout le monde sait que c'est un bon gars qui aime s'occuper des autres.

Yuuma avait ri une fois, en disant que toute personne élevée par une mère célibataire savait à quel point les mères étaient précieuses, mais même un idiot savait que ce n'était pas aussi simple et qu'il existait des personnes issues de foyers similaires qui n'étaient pas aussi gentilles que lui.

- Alors pas la peine de t'inquiéter. Kunimi est un gars tellement génial, tout comme toi d'ailleurs.
- Tu insinues quelque chose ?
- Non, c'est juste toi qui te fait des films Kamisato.

Cette situation commençait sérieusement à ennuyer Sakuta et cela se sentait dans le ton de sa voix.

- Ugh, arrête de te moquer de moi ! Et puis comment ça se fait que toi, il t'appelle par ton prénom et moi par mon nom de famille?⁸ Je suis sa petite amie après tout ! Alors pourquoi Yuuma m'appelle par mon nom de famille ?!

Sakuta ne s'attendait pas à un tel retournement de situation.

- Mais, on s'en fout putain. *pensa-t-il à voix basse sans avoir le courage de le dire à haute voix.*

Il n'avait pas besoin que sa vie amoureuse l'accable encore plus qu'elle ne le fait déjà. Il choisit alors de dire quelque chose qui était peut-être encore plus pire que ce qu'il avait pensé précédemment.

⁸ **Prénom/Nom de famille:** Je n'ai sûrement pas besoin de vous le rappeler mais au Japon, on n'appelle quelqu'un par son prénom que lorsqu'il s'agit d'une personne qui nous connaît bien et que nous considérons comme proche, comme notre meilleur(e) ami(e) ou comme ici notre petit(e) ami(e).

- Tu es vraiment sur les nerfs aujourd'hui. La fameuse période du mois est arrivée ?
- Hah ?!

Elle devint rouge comme une tomate.

- Crè... Crève ! Idiot ! J'espère que tu vas mourir dans d'atroces souffrances !

Ayant complètement perdu son sang-froid, Saki quitta le toit en lançant des insultes à Sakuta, la porte claquant derrière elle. Toujours debout, Sakuta se grattait la tête

- Merde, peut-être que c'était vraiment le cas en plus. *marmonna-t-il avec un soupçon de regret.*

Pour éviter le risque de croiser accidentellement Saki Kamisato dans les couloirs, Sakuta passa un moment à profiter de la brise marine avant de rentrer chez lui. Au moment, il atteignit les casiers à chaussures, le ciel devenait rouge. L'endroit était calme. Il n'y avait personne. Cette heure de la journée était comme une accalmie entre deux vagues. Les élèves qui partaient immédiatement après leur dernier cours étaient déjà partis depuis longtemps, mais à l'heure actuelle, ceux qui étaient encore là étaient ceux qui étaient occupés avec leurs clubs ou leurs entraînements. Alors qu'il était en train de mettre ses chaussures, il pouvait entendre les équipes de sport crier au loin. Ce son lointain ne faisait que lui faire sentir à quel point il était seul. Le trajet jusqu'à la gare lui donnait presque l'impression qu'il avait loué toute la route pour lui tout seul. Il se retrouva bientôt à l'intérieur de la gare de Shichirigahama, qui était elle aussi assez vide. Il partait

généralement avec tous les autres à la fin des cours, rejoignant une foule d'élèves entassés sur le minuscule quai, mais aujourd'hui il n'y avait plus que quelques personnes. Tout à coup, quelque chose attira son attention. Une jeune fille se tenait là, stoïquement au bout de la plate-forme, comme si elle rejetait tout contact avec ceux qui l'entouraient, les cordes de ses écouteurs dansant au vent.

Mai Sakurajima.

Baignée dans la lumière du soleil couchant, elle rayonnait d'une triste beauté. À cet instant précis, elle était parfaite. Sakuta avait l'impression qu'il pouvait la regarder toute la journée... mais sa curiosité l'emportait sur cette envie.

- Salut. *dit-il en s'approchant d'elle.*
- ...

Aucune réponse.

- Allô ? *dit-il un peu plus fort.*
- ...

Toujours pas de réponse. Mais il était pratiquement sûr qu'elle l'avait remarqué. Sakuta et Mai se tenaient là sur le quai silencieux, attendant le train. Il y avait aussi trois autres élèves de Minegahara dispersés dans les environs. Un peu plus tard, un couple d'étudiants probablement des touristes se présenta. En passant, ils montrèrent leur laissez-passer au gardien de la porte d'embarquement. En se déplaçant jusqu'au centre du quai, ils remarquèrent presque immédiatement Mai.

- Hé mais...
- Serai-ce... ?

Il pouvait les entendre chuchoter et la montrer du doigt. Mai quant à elle gardait toujours les yeux fixés sur les rails, comme si elle n'avait rien remarqué.

- Arrête, ne fais pas ça, tu vas avoir des ennuis ! *murmura la femme le visage amusé, n'essayant manifestement pas du tout de l'arrêter.*

Leurs taquineries faisaient écho dans toute la station. Sakuta trouvait cela assez énervant. Incapable de le supporter plus longtemps, il se tourna vers eux et trouva l'homme en train de pointer l'appareil photo de son téléphone vers Mai. Avant qu'il ne puisse prendre la photo, Sakuta entra dans le cadre. Il eut un déclic, mais tout ce qu'il a obtenu, c'était un gros plan des froncements de sourcils de Sakuta. L'homme était d'abord surpris, puis il se mit en colère.

- T'es qui toi putain ? *grommela-t-il, s'avançant d'un pas.*

Je ne pouvais pas le laisser faire ça devant sa petite amie quand même.

- Un être humain. *déclara Sakuta avec un visage impassible.*
- Hein ?
- Et vous, vous êtes un harceleur sexuel.
- Qu'est-ce... ?! N-non !
- Vous êtes assez vieux pour savoir que ce vous faites est mal. J'ai vraiment honte d'être de la même espèce que vous.
- Je n'étais pas en train de...

- Vous alliez mettre cette photo sur Twitter en vous présentant comme un héros, c'est ça ?
- ?!

La colère et la honte déferlaient sur le visage de l'homme. Sakuta a dû viser juste.

- Si vous avez tellement besoin d'attention, je pourrai tweeter une photo de vous et l'étiqueter « Harceleur Sexuel », je suis sûr que vous ferez carton.
- ...
- On ne t'a jamais appris que ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres ?
- Tais-toi, crétin !

Mission réussie.

L'homme attrapa la main de sa petite amie et la traîna dans le train à destination de Kamakura qui venait tout juste d'arriver. Une seule voie traversait la gare, donc quelle que soit la direction du train, il finira toujours par s'arrêter au même endroit. Sakuta en regardant le train s'éloigner, sentit un regard perçant derrière lui. Soudain, nerveux, il se retourna et trouva Mai en train d'enlever ses écouteurs, l'air contrarié. Ses yeux rencontrèrent ceux de Sakuta.

- Merci.
- Hein ?

Il s'attendait à une réaction totalement différente, alors il ne put cacher sa surprise.

- Tu pensais que j'allais te dire un truc comme « Mêle-toi de tes affaires. », c'est ça ?
- Euh... oui.
- Je l'ai pensé mais j'ai préféré ne pas le dire à haute voix.
- Tu aurais pu garder cette information pour toi aussi...

En faisant cet aveu, c'est comme si tu me l'avais dit dès le début...

- Je suis habitué à ce genre de choses.
- Même si c'est le cas, ça continue toujours de t'énerver, n'est-ce pas ?
- ...

Une lueur de surprise apparut dans ses yeux.

- Hum... Tu n'as pas tort en effet. *dit-elle le sourire aux lèvres, comme si cela l'amusait.*

Sakuta se tenait à côté d'elle, pensant qu'elle pourrait peut-être lui parler un peu plus. Mais avant qu'il ne puisse lui dire quoi que ce soit, elle continua.

- Qu'est-ce que tu fais ici à une heure aussi tardive ?
- Une fille de ma classe m'avait donné rendez-vous sur le toit.
- Une confession ? Je ne savais pas que tu étais aussi populaire.
- Une confession de haine éternelle.
- Oh ?
- Elle m'a dit en face qu'elle me haïssait tout son être.
- Eh bien, c'est sûrement une nouvelle tendance.
- Ça reste quand même assez nouveau pour moi. Et toi Sakurajima ?
- Je tuais le temps pour ne pas avoir à te rencontrer à nouveau.

Il la regardait, mais il ne pouvait pas dire s'il était sérieuse ou non. Finalement, il décida qu'il valait mieux ne pas le savoir et il changea de sujet.

- Quelle heure est-il maintenant ?
- Il est l'heure de regarder sa montre.

Il présenta ses deux poignets pour montrer qu'il n'avait pas de montre.

- Alors regarde ton téléphone.
- Je n'en ai pas.
- Même pas un téléphone idiot⁹ ?
- Intelligent ou idiot, je n'ai pas compris. Mais ce qui est sûr, je ne l'ai pas non plus laissé accidentellement à la maison.

Il ne possédait aucun type de téléphone.

- À notre époque ?

Mai n'en croyait pas ses yeux.

- Je suis sérieux. J'en avais un, mais sous le coup de la colère, je l'ai jeté dans l'océan.

Il s'en souvenait bien. C'était le jour où il était venu vérifier les résultats de l'examen d'entrée à Minegahara. Cette petite boîte d'environ 200 grammes, cet appareil pratique qui le connectait au reste du monde avait tracé un joli petit arc de cercle avant de tomber de l'eau.

⁹ **Téléphone débile:** Il s'agit d'un jeu de mots avec smartphone (téléphone intelligent) et les téléphones de l'ancienne génération (téléphone idiot).

- Les déchets doivent être mis à la poubelle.

Elle avait tout à fait raison.

- Je ferai plus attention la prochaine fois.
- Je suppose que tu n'as pas d'amis alors.

Mai marque un bon point. Sans téléphone, comment pourrait-il entretenir de telles relations avec les autres ? Après tout, c'était devenu une norme dans le monde dans lequel il vivait. Pouvoir échanger son numéro, son adresse mail etc... Tout ça était pratiquement devenu une nécessité et le fait de ne pas avoir de téléphone vous mettait directement au ban de la société. Dans le milieu scolaire, quiconque ne respectait pas cette norme était tout de suite vu d'un mauvais œil. Sakuta lui-même avait eu beaucoup de mal à se faire des amis au début.

- J'ai deux amis.
- Pourquoi tu dis ça comme si c'était plus qu'assez?
- Deux, c'est amplement suffisant. Tout ce que j'ai à faire, c'est rester ami avec eux pour toujours.

Le nombre de numéros de téléphone, d'adresses électroniques et d'identifiants sur sa liste de contacts n'avait aucune importance aux yeux de Sakuta. Et puis déjà, qu'est-ce qu'un ami exactement ? Selon Sakuta, un ami était « quelqu'un qui arrivait à le supporter même quand il l'appelait tard dans la nuit pour lui demander un truc. »

- Hmm. murmura Mai en sortant son téléphone de la poche de sa veste.

Celui-ci était recouvert d'une coque rouge avec des oreilles de lapin. Elle lui montra l'écran. Celui-ci affichait 16 h 37. Le prochain train n'était qu'à une minute. Mais dès que Sakuta vit l'heure qu'il était, le téléphone de Mai se mit à vibrer. Un appel entrant. On pouvait voir le mot « Manager » sur l'écran. Mais elle refusa l'appel et les vibrations cessèrent.

- Tu es sûre ?
- Le train approche... et puis je sais déjà de quoi elle veut me parler.

Il sentit comme une légère irritation dans la voix de Mai.

Quelques minutes plus tard, Le train en direction de Fujisawa entra en gare. Sakuta et Mai entrèrent ensemble dans le train, puis ils trouvèrent des sièges vides où s'asseoir l'un à côté de l'autre. Un peu plus tard, les portes se refermèrent et le train se remit en marche. Le wagon était raisonnablement occupé. Environ 80 % des sièges étaient occupés, seulement quelques personnes quant à elles préféraient rester debout. Et c'est dans ce silence, que le train passa deux stations. Laissant l'océan derrière lui, le train se mit à faire du bruit une fois arrivé dans le quartier résidentiel.

- Donc, à propos d'hier.
- Oublie ça. Je t'avais prévenu, non ?
- Ta tenue de bunny girl était bien trop sexy pour que je puisse l'oublier.

Le bâillement qu'il avait tenté d'étouffer réussit à s'échapper à ce moment précis.

- Ça m'a tellement excité que je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit.

Il regardait Mai avec un regard rempli de reproches.

- H-hé ! Tu ne m'imagines pas en train de faire quelque chose de bizarre, n'est-ce pas ?

Sakuta s'attendait à un regard méprisant et peut-être à un flot d'insultes, mais en fait, Mai devenait rouge et bégayait. Le regard qu'elle lui lançait était clairement une tentative pour cacher sa gêne. C'était plutôt mignon. Mais elle finit par retrouver son sang-froid.

- C-ce n'est pas comme si ça me faisait quoi que ce soit qu'un garçon fantasme sur moi. *dit-elle en essayant de faire semblant.*

Mais ses joues étaient encore rouges. C'était tellement évident qu'elle bluffait. Elle avait peut-être l'air d'une adulte mature, mais derrière ces grands airs se cache un enfant inexpérimenté dans ce genre de choses.

- Ne t'assois pas si près !

Elle poussa son épaule, comme si elle essayait d'éloigner quelque chose de dégoûtant.

- Wooow. Si dur !
- Tu pourrais me mettre enceinte.
- Comment devrions-nous l'appeler ?
- Quoi ?

Son regard était devenu glacial. Il était peut-être allé un peu trop loin.

- Ce n'est pas ma tenue que je te demandais oublier. *poursuivit-elle.*
- Alors qu'est-ce que c'était ?

Si Mai voulait elle-même aborder le sujet, Sakuta allait en profiter. Après tout, c'était son objectif de base.

- Sakuta Azusagawa. *commença-t-elle.*
- Tu te souviens de mon nom ?
- J'essaie de me souvenir de chaque nom après l'avoir entendu une fois.

Voilà un objectif admirable. Elle était peut-être en pause dans sa carrière en ce moment, mais le fait d'être dans le métier avait clairement cultivé certaines habitudes en elle.

- J'ai entendu des rumeurs sur toi.
- Oh...ceux-là.

Il savait ce qu'elle voulait dire. Les rumeurs qui l'avaient fait convoquer sur le toit aujourd'hui.

- Je suppose qu'il vaut mieux te le montrer plutôt que t'en parler. *dit Mai en sortant à nouveau son téléphone de la poche de son blazer.*

Le navigateur était ouvert sur un forum ou quelque chose du genre.

- Tu as fait tes années de collège à Yokohama.
- En effet.
- Pendant cette période, tu t'es battu avec trois de tes camarades de classe au point que ceux-ci ont été hospitalisés.
- Eh bien, tu sais, je suis plutôt doué quand il s'agit des arts martiaux.
- À cause de cet incident, tu n'as pu entrer au lycée de Yokohama comme tu avais prévu de le faire et tu as été obligé de prendre ton

deuxième choix, à savoir le lycée Minegahara. Voilà pourquoi tu as déménagé ici.

- ...
- Ce n'est pas tout. Dois-je continuer ?
- ...
- Comme une certaine personne la dit: « Ce que tu ne veux pas que l'on te fasse, ne le fais pas aux autres. »
- Ça ne me dérange pas que tu poses ces questions. Je me sens d'ailleurs honoré que tu t'intéresses à moi.
- Internet, c'est un autre monde. Un monde où vos informations personnelles peuvent être mises au grand jour en un clin d'œil.
- Effectivement.

Qu'y avait-il d'autre à dire ?

- Bien sûr, rien ne dit que tout ça est vrai.
- Alors, qu'en penses-tu ?
- C'est assez évident à mes yeux, il suffit juste d'y réfléchir un peu.
Comment est-ce possible que quelqu'un qui est coupable de toutes ces infractions puisse se retrouver dans un lycée comme si de rien n'était ?
- J'aurais aimé que mes camarades de classe t'entendent dire ça.
- Pourquoi ne pas simplement leur dire que ce n'est pas vrai ?
- Les rumeurs sont comme... l'air dans une pièce, l'ambiance, l'humeur, peu importe comment tu l'appelles. De nos jours, avant de pouvoir faire face à une rumeur, il faut d'abord que tu connaisses les différentes règles qui régissent cette pièce.
- Je suis d'accord.

- Quiconque ne faisant pas assez attention à ces règles est automatiquement rejeté. Mais le véritable problème est que même en respectant ces règles, il est pratiquement impossible de changer quoi que soit. Parce que les personnes même qui sont à l'origine de ces règles n'en sont même pas conscientes, alors même si tu leur dit de tout cœur que tu n'es pas coupable et que tu apportes les arguments nécessaires, ils diront juste: « C'est son problème. Nous on s'en fiche. ».

La bataille qu'il fallait mener n'était pas contre les gens eux-mêmes, mais contre quelque chose de beaucoup plus abstrait, voilà pourquoi rien de ce que pouvait dire Sakuta n'allait changer quelque chose. Tout ce qu'il essayait de faire se retournait contre lui d'une manière totalement inattendue.

- Combattre l'air est inutile.
- Alors, tu n'as rien fait pour mettre fin à ce malentendu ? Tu as abandonné avant même d'avoir combattu ?
- Ce sont des rumeurs sur Internet qui ont été diffusé sans aucune source sûre. Je ne vois pas comment je pourrais être ami avec quelqu'un d'assez bête pour croire à ces conneries sans y réfléchir à deux fois.
- Tu as l'air plutôt en colère.

Mai souriait comme pour dire qu'elle était d'accord avec lui.

- Et toi ?
- ...

Elle lui lança un regard ennuyé. Mais maintenant qu'elle avait entendu son histoire, elle décida de lui faire le plaisir de répondre à sa question.

- La première fois que je m'en suis rendu compte, c'était au début des vacances.

En d'autres termes, il y a quatre jours. Le 3 mai. Le Jour de commémoration de la Constitution.

- Je suis allé à l'aquarium d'Enoshima sur un coup de tête.
- Seule ?
- Est-ce mauvais ?
- Je me demandais juste si tu avais un petit ami.
- Je n'ai jamais eu de petit ami. *dit Mai en levant les yeux au ciel.*
- Ohhh ?
- Tu aurais préféré que je ne sois pas vierge ?

Elle lui lança un regard de travers, comme si elle le taquinait.

- ...
- ...

Ils se regardaient en silence. Et pendant qu'ils se regardaient, le visage de Mai devenait de plus en plus rouge. Même son cou était de couleur rouge. Elle avait réussi à le dire, mais elle semblerait que le mot « vierge » était manifestement beaucoup plus gênant à dire qu'elle ne le pensait.

- Euh, je ne t'en voudrai pas de toute façon. *dit-il, en essayant de détendre l'atmosphère.*

- B-bon. Peu importe ! J'étais là, entouré de familles venues elles aussi pour visiter l'aquarium, quand j'ai soudainement réalisé que personne ne me regardait.

Elle boudait un peu, ce qui lui donnait un air beaucoup plus jeune. Lui qui avait toujours pensé qu'elle était vraiment mature, c'était une nouvelle facette d'elle qu'il découvrait. Mais s'il commençait à en parler maintenant, la conversation allait encore tourner en rond, alors Sakuta décida de garder cette pensée pour lui.

- Au début, je pensais que c'était mon imagination. Je n'ai pas travaillé depuis quelques années après tout, et puis tout le monde était occupé à regarder les poissons.

Le ton de sa voix devenait de plus en plus sinistre.

- Mais sur le chemin du retour, je me suis arrêté à un café, et c'est là que tout est devenu plus clair. L'hôtesse ne m'a pas salué et personne ne m'a montré une table.
- Et ce n'était pas un endroit où on devait réserver une place avant d'entrer ?
- Non. C'était un café à l'ancienne avec une rangée de sièges au comptoir et quatre petites tables sur le côté.
- Aucune chance que tu sois déjà passée par là et que tu aies faite quelque chose qui t'a value d'être banni à vie ?
- Bien sûr que non ! *dit-elle en colère avant de lui écraser le pied.*
- Ton pied, senpai.
- Hum ?

Le jeu d'acteur de Mai était vraiment impressionnant, on croirait vraiment qu'elle n'avait aucune idée de ce dont Sakuta parlait. On ne pouvait en attendre moins de la part d'une actrice professionnelle.

- C'est vraiment un honneur pour moi que tu me marches sur le pied.

Il avait voulu dire cela comme une blague, mais Mai semblait vraiment dégoûté. Le garçon assis à côté d'elle venait de libérer sa place pour descendre, elle en profita pour mettre une certaine distance entre elle et Sakuta.

- Je plaisantais.
- J'ai senti un peu de sérieux dans tes mots.
- Bien sûr. Quel garçon ne voudrait pas passer du bon temps avec une belle senpai ?
- Ça suffit ! Je n'arriverai jamais à terminer cette histoire si tu ne la fermes pas. Où en étais-je ?
- Tu venais d'être interdit de séjour dans un café.
- Ça suffit, j'ai dit !

Il y avait une lueur dans ses yeux. Elle était clairement en colère contre lui. Pour exprimer ses remords, Sakuta mima une fermeture éclair sur ses lèvres.

- Le personnel du café ne m'a pas parlé ni répondu non plus. *poursuivit Mai visiblement toujours en colère.*
- Aucun des clients non plus. J'étais tellement énervée que je suis sortie et je me suis mise à courir. *continua Mai.*
- Jusqu'où ?

- Jusqu'à la gare de Fujisawa. Mais quand je suis arrivé là-bas, tout était normal. Tout le monde me voyait. Des personnes surprises murmuraient partout : « C'est Mai Sakurajima ! ». Je me suis donc dit que ce qui s'était passé à Enoshima n'était que le fruit de mon imagination. Mais je me suis ensuite demandé si la même chose allait se produire si j'allais à un autre endroit. J'ai donc commencé à mener ma petite enquête.
- D'où la tenue de bunny girl ?
- Habillée ainsi, c'était sûre que je ne passerai pas inaperçu si tout le monde pouvait bel et bien me voir. Il serait alors impossible pour moi de croire que ce n'est que mon imagination.

Ce n'était pas une mauvaise idée. La preuve étant que ce plan a bien marché sur Sakuta.

- Alors... Est-ce que ce phénomène s'est répété à d'autres endroits ? Au moins, tu as pu voir qu'il s'est passé la même chose à Shonandai.
- Oui. Et moi qui commençais à espérer que plus personne ne pouvait me voir.

Elle jetait un regard rempli de reproches à Sakuta comme si c'était de sa faute.

- Mais à l'école, tout est normal. Enfin pour l'instant.

Mai jeta un coup d'œil à la porte vers l'arrière du wagon. Des garçons portant l'uniforme d'une autre école s'amusaient à faire pivoter leur téléphone éteint dans leur main, mais évidemment Sakuta ne faisait pas de même.

- Aussi bizarre que ça puisse paraître, on dirait que ça te plaît.

Sakuta se dit qu'il pouvait tout aussi bien y aller franco. Après tout, elle n'avait pas l'air d'être une personne qui se plaint de sa situation.

- C'est parce que c'est vrai !
- Sérieusement ? *demande-t-il ne voyant toujours pas le côté positif de cette situation.*
- J'ai passé toute ma vie au centre de l'attention. Toujours consciente que les gens me regardaient. Quand j'étais enfant, je souhaitais pouvoir vivre dans un monde où personne ne me connaissait.

Ça n'avait pas l'air d'être un mensonge. Même si c'était un mensonge, ce qu'il savait d'elle la rendait tout à fait crédible. Après tout, elle était une actrice de renom. Pendant qu'ils parlaient, Sakuta vit Mai diriger son regard vers l'affiche d'un film accrochée au plafond du train. Il s'agissait d'une publicité pour une adaptation d'un roman populaire. L'actrice qui joue le rôle principale dans le film était assez connue dans le milieu et elle faisait de gros effort pour devenir une star. Elle avait à peu près l'âge de Mai.

Mai suivait-elle toujours l'actualité du secteur ? Est-ce que ça lui manque de jouer sur scène ? Non, ce n'était sûrement rien de tout ça. C'était comme si elle regardait quelque chose de lointain, des émotions contradictoires tourbillonnaient dans ses yeux. Comme si elle voulait lâcher prise mais que quelque chose l'en empêchait.

- Allô ?
- ...
- Sakurajima ?

- Je t'entends.

Elle cligna des yeux une fois avant de se tourner vers lui.

- Je suis content pour toi. Profite bien du fait que personne ne puisse te voir.
- ...

Le train s'arrêta à la gare de Fujisawa. On était à la fin de la ligne de métro.

Les portes s'ouvrirent. Mai se leva la première, et Sakuta la suivit.

- Tu comprends maintenant ? À quel point mon cas est désespéré ?
- ...
- Laisse-moi tranquille maintenant. *dit-elle en colère avant de se dépêcher de quitter le train.*

Elle s'éloigna de Sakuta en signe d'adieu. Sakuta quant à lui continuait de la suivre de loin ou disons plutôt qu'elle prenait le même chemin qu'il prenait en temps normal pour rentrer chez lui. Ils passèrent devant le passage menant à la gare JR. Mai s'arrêta dans un coin locker¹⁰ du coin et en ressortit avec un sac en papier avant de se diriger vers le comptoir d'une boulangerie.

- Un pain à la crème. *dit-elle en s'adressant à la femme au comptoir.*

Aucune réponse. Il semblerait que la femme ne l'ait pas entendue.

¹⁰ **Coin Lockers:** Au Japon, il s'agit en quelque sorte de casiers automatiques. Il s'agit d'un lieu où vous pouvez ranger certaines de vos affaires lorsque vous faites de courses ou quelque chose du genre (bien sûr tout est automatisé ^^).

- Un pain à la crème. *répéta Mai.*

Mais la femme ne réagissait toujours pas, comme si elle ne pouvait pas la voir. Elle accepta le billet de mille yens d'un homme d'affaires qui était arrivé après Mai comme si elle ne pouvait pas non plus entendre sa voix. Ensuite, elle donna des petits pains au melon à une lycéenne.

- Puis-je avoir un petit pain à la crème ? *demanda Sakuta, en se plaçant à côté de Mai.*
- Ça vient tout de suite monsieur ! *répondit la femme.*

Elle fit passer un sac en papier sur le comptoir, et Sakuta lui remit 130 yens. À quelques pas du stand, il remit à Mai le sac avec le pain à la crème à l'intérieur. Elle regardait ses pieds, visiblement gênée.

- Il semblerait que finalement, il n'y ait pas que des avantages à ce phénomène.
- Oui. Ce n'est pas juste d'être privé de petits pains à la crème.
- Je suis tout à fait d'accord avec toi.
- Mais dis-moi... Tu crois à mon histoire de fou ?
- Je connais des histoires dans ce genre-là.
- ...
- Syndrome de l'adolescence.

À ses mots, les sourcils de Mai bougèrent comme pour montrer son étonnement. Il n'avait jamais entendu parler de cas où des gens étaient devenus invisibles, mais concernant des histoires comme « Je peux lire dans les pensées des gens ! » ou « Je peux voir l'avenir des gens ! » ou « Nous avons échangé nos corps ! », il en connaissait un rayon. Il y avait beaucoup

d'histoires bien connues sur des phénomènes apparemment surnaturels, il suffisait de se rendre sur n'importe quel forum en ligne un peu connu pour voir une énorme liste de ces histoires apparaître devant vous.

Les experts en psychiatrie ont conclu que toutes ces histoires était dû à une instabilité émotionnelle. Les experts autoproclamés quant à eux parlent plutôt d'une nouvelle forme de crise de panique provoquée par les règles imposés par la société moderne. Les gens ordinaires eux se contentent de croire que ces histoires folles sont le résultat d'une sorte d'hypnose de masse.

Une autre théorie populaire disait qu'il s'agissait plutôt d'une maladie mentale provoquée par le stress d'une réalité qui n'était pas à la hauteur des idéaux de la personne atteinte.

La seule chose que toutes ces explications avaient en commun était que personne ne prenait ces histoires au sérieux. La plupart des adultes étaient persuadés que tout cela n'était que des contes pour enfants et que toutes ces histoires n'étaient que le fruit d'une imagination enfantine. Quelque part dans cette tempête d'opinions, les gens ont commencé à utiliser « le syndrome de l'adolescence » comme nom pour les phénomènes étranges comme celui qui arrive à Mai en ce moment.

- Le syndrome de l'adolescence n'est qu'une légende urbaine.

Mai avait raison. Ce n'était qu'une légende urbaine. Normalement, personne ne croirait une telle chose. Tout le monde réagirait comme Mai vient de le faire. Même s'ils étaient témoins de quelque chose d'étrange et que cela se produisait juste devant eux, la plupart supposeraient que ce n'est que le

fruit de leur imagination. Même si cela leur arrivait personnellement, les gens ordinaires auraient du mal à l'accepter. Le monde dans lequel ils vivaient était un endroit où des choses fantastiques comme celle-ci ne pouvaient tout simplement pas exister, ils appellent ça « bon sens ». Mais Sakuta avait de bonnes raisons de penser autrement.

- J'ai quelque chose à te montrer. Ça devrait être une raison convaincante pour te prouver que je te crois.
- Qu'est-ce que c'est ? *demande Mai méfiante.*
- Ça te dérange de venir avec moi ? *demande-t-il.*

Mai réfléchit pendant un moment de dire.

- Ok je te suis. *dit-elle en hochant la tête avec une voix à peine audible.*

Partie 4

Sakuta conduisit Mai à un certain endroit dans un quartier résidentiel à environ dix minutes de marche de la gare.

- Et ça, c'est ? *demande-t-elle en regardant fixement un immeuble de sept étages.*
- Là où je vis.
- ...

Il sentit un regard suspect et méprisant qui lui poignardait le côté.

- Je ne vais rien tenter, t'en fais pas.

Mais, il continua.

- Enfin probablement.
- Quoi ?
- Pas sûr que je puisse résister, si tu décides de me séduire.
- ...

Mai se pinçait les lèvres.

- Oh ? Senpai, tu es nerveuse ?
- Nerveuse ? M-moi ?
- Le ton de ta voix prouve que tu n'es pas à l'aise.
- C'est juste que je n'avais pas prévu d'entrer dans la chambre d'un garçon.

Mai lâcha un gros « Fhum » avant d'entrer dans le hall d'entrée. Sakuta la suivit en essayant de ne pas rire. Ils prirent l'ascenseur pour aller 5^{ème} étage. La troisième porte sur la droite était celle l'appartement de Sakuta.

- Je suis rentré ! *dit-il en entrant.*

Aucune réponse. En temps normal, Kaede l'attendait et le saluait dès qu'il rentrait à la maison. Peut-être qu'elle boudait parce qu'il n'était pas venu plus tôt ou alors elle dormait ? Ou peut-être était-elle trop absorbée par un livre pour remarquer le retour de son frère.

- Entre. *dit-il en réalisant que Mai était encore debout à l'entrée avec ces chaussures.*

La chambre de Sakuta était juste à côté de la porte d'entrée. Une fois rentrée, Mai posa son cartable et le sac en papier sur le lit avant de s'y asseoir en mettant les paumes de ses mains de chaque côté. Sakuta en jetant un coup d'œil au sac en papier put voir les oreilles du costume de bunny girl à l'intérieur. Elle devait avoir l'intention de faire son numéro de fille lapin sauvage quelque part d'autre.

- Hum, au moins tout est bien rangé. *dit-elle en regardant sa chambre.*

Elle n'avait pas l'air particulièrement impressionnée.

- C'est juste que je ne possède rien de particulier.
- En effet.

Un lit, un bureau et une chaise, voilà tout ce qu'il avait.

- Senpai. *commença-t-il.*

- Stop. *dit-elle en l'interrompant.*
- Quoi ?
- Ne m'appelle pas senpai, je ne trouve pas ça correct.
- Sakurajima alors ?
- C'est trop long pour être utilisé tout le temps.
- Je peux toujours l'abréger en Jima si tu... Aie !

Mai attrapa sa cravate, en tirant bien fort.

- Pas de surnoms bizarres.
- Je pensais que ça nous rapprocherait !
- Je déteste les gens qui ne connaissent pas les bonnes manières.
grogna-t-elle.

On pouvait sentir une réelle tension dans cette chambre qui ne permettait pas de plaisanter. Ces principes stricts résultaient-ils aussi de son expérience d'actrice ?

- Dans ce cas... Mai ?
- Tu n'as pas une tête d'Azusagawa, alors je vais t'appeler Sakuta.

Il se demandait à quoi ressemblait son image mentale d'un Azusagawa.

- Alors ? Qu'est-ce que tu voulais me montrer ?
- D'abord... tu peux me lâcher s'il te plaît.

Mai décida enfin de le libérer. Après ça, Sakuta se redressa, desserra sa cravate puis défît les boutons de sa chemise. Lentement, il retira aussi le t-shirt qu'il portait en dessous de sa chemise, le laissant nu jusqu'à la taille.

- Pourquoi tu te déshabilles ?! *dit Mai en poussant un petit cri mignon.*

Elle détournait le regard, complètement gênée.

- T-tu as dit que tu ne tenterais rien ! C'est dégoûtant ! Pervers !
Exhibitionniste !

Après ce flot d'insultes, elle décida de tourner à nouveau son regard vers lui avec beaucoup d'appréhension.

- Ah...

Elle laissa échapper un cri de surprise sincère en voyant ce qui présentait devant elle. Trois cicatrices macabres étaient gravées dans la poitrine de Sakuta. C'était comme s'il avait été ratissé par les griffes d'un monstre géant. Elles allaient de son épaule droite jusqu'à sa hanche gauche. Les cicatrices étaient très facilement visibles tant elles étaient grandes. Il suffisait d'un regard pour savoir que quelque chose n'allait pas. Même en se faisant attaquer par un ours, on ne pouvait en ressortir avec de telles cicatrices. S'il avait été frappé par la pelle d'une pelleteuse, la présence de ces cicatrices auraient été compréhensibles. Mais malheureusement, Sakuta ne s'était jamais battu contre une pelleteuse.

- Tu t'es fait attaquer par des mutants ?
- Je ne savais pas que tu étais fan de comics.
- Je n'ai vu que des films.
- ...
- ...

Mai regardait fixement ses cicatrices.

- Elles sont vraies ? *lâcha-t-elle enfin.*
- Tu me crois vraiment assez fou pour faire ça avec du maquillage.
- Je peux les toucher ?
- Vas-y.

Mai se leva et tendit la main, en pressant légèrement le bout de ses doigts contre les cicatrices de son épaule.

- Oh !
- Ne fais pas de bruits bizarres !
- Mes cicatrices sont un peu sensibles, alors sois plus douce s'il te plaît.
- Comme ça ?

Elle frotta doucement ses doigts sur ces cicatrices.

- Ça fait vraiment du bien.

Sans changer l'expression de son visage, elle lui pinça avec force le côté.

- Aie !
- Je croyais que ça te faisait du bien.
- Ça fait vraiment mal, s'il te plait lâche moi !

Mai lâcha prise, décidant sans doute que c'était une bataille qu'elle ne pouvait pas gagner.

- Alors... Comment tu as eu ces cicatrices ?
- Hum... Je ne sais pas.
- Quoi ? Que veux-tu dire ? Tu voulais me les montrer, non ?

- Pas vraiment. Elles n'ont pas vraiment d'importance. Fais comme si tu ne les avais pas vus.
- Mais ce n'est pas possible ! Et puis s'elles n'ont pas d'importance, pourquoi tu t'es déshabillé ?!
- Je me change toujours dès que je rentre chez moi, alors... disons que je l'ai fait par habitude.

Sakuta déverrouilla le tiroir de son bureau puis en sortit une photo, qu'il remit à Mai.

- C'est ce que je voulais te montrer.
-?!

Dès qu'elle vit la photo, les yeux de Mai s'agrandirent pour montrer son étonnement. Puis elle leva les yeux vers Sakuta avec un regard sinistre.

- Qu'est-ce que c'est ?

La photo montrait une jeune fille en première année de collège. Son uniforme d'été laissait ses bras et ses jambes exposés, ce qui permettait de voir qu'ils étaient couverts d'ecchymoses violettes et de coupures douloureuses.

- Ma soeur, Kaede.

L'uniforme cachait son dos et son ventre, mais Sakuta savait qu'ils étaient couverts par les mêmes blessures.

- Est-ce qu'elle s'est faite agressé ?
- Non. Juste intimidée en ligne.

- Je... Je suis confuse...

C'était normal après tout. Presque tous ceux qui ont été confrontés à ce genre d'incident ont réagi de la même manière.

- Elle a laissé un SMS non lu ou quelque chose comme ça, et un des responsables de sa classe s'est mis en colère contre elle. Sur les réseaux sociaux, ces camarades de classes ont commencé à lui envoyer toutes sortes d'insultes comme « Tu crains. », « Tu es trop bizarre. », « Crève ! » « On veut plus te voir ! Alors te donne même plus la peine de venir à l'école! ».

Pendant qu'il parlait, Sakuta défit sa ceinture.

- Et puis un jour, des cicatrices ont commencé à apparaître sur son corps.
- Sérieusement ?
- Au début, je croyais que c'était un de ses camardes de classes qui lui avait fait ça. Mais à ce moment-là, elle avait déjà cessé d'aller à l'école. Si elle n'avait pas quitté la maison, comment quelqu'un aurait-il pu l'agresser ? Finalement, j'ai compris que peut-être c'était le stress accumulé pendant tout ce temps qui l'a poussée à se faire ça toute seule.

Il retira son pantalon et l'accrocha au dossier de la chaise pour qu'il ne soit pas froissé.

- Il est vrai que certaines victimes en viennent à penser que c'est de leur faute s'ils se font intimider. *déclara Mai.*

Pour une raison quelconque, elle regardait fixement un coin de la pièce.

- Alors, j'ai commencé à sécher les cours pour en avoir le cœur net, je suis resté avec elle tout le temps. Sans ça, je ne pouvais pas avoir le cœur en paix.
- Mais avant ça...
- Quoi ?
- Pourquoi tu continues de te déshabiller ?!

Sakuta se regarda dans le miroir. Il ne portait qu'un caleçon. Non, attendez, il portait aussi des chaussettes.

- Comme je l'ai dit plutôt, je me change toujours dès que je rentre chez moi.
- Dans ce cas, dépêche-toi de t'habiller !

Il ouvrit son placard pour s'habiller. Tout en le faisant cela, il continuait à parler.

- Où en étais-je ?
- Tu as séché l'école pour rester avec elle. Que s'est-il passé après ?
- Au moment où elle a ouvert une application sur son téléphone pour consulter les réseaux sociaux, une nouvelle blessure est apparue. Tout d'un coup, Sa cuisse s'est... ouverte. Du sang en sortait... et à chaque message d'insultes qu'elle voyait, de plus de blessures ou d'ecchymoses apparaissaient.

Presque comme si la douleur de son cœur se gravait dans sa chair.

- ...

Mai ne semblait pas savoir comment réagir à cela.

- Voilà pourquoi, je crois en l'existence du syndrome de l'adolescence.
- Ce n'est pas une histoire facile à croire... Mais je ne vois pas pourquoi tu irais jusqu'à inventer une histoire pareille ou à falsifier cette photo.

Mai rendit la photo à Sakuta qui la remit dans le tiroir de son bureau avant de le verrouiller.

- C'est aussi à ce moment-là que tu t'es fait ces cicatrices ?

Il fit un signe de la tête pour dire oui.

- Ces cicatrices n'ont clairement de rien d'humain.
- Pourtant, je n'ai aucune idée de comment je les ai eu. Je me suis juste réveillé couvert de sang et j'ai été transporté d'urgence à l'hôpital. J'ai vraiment cru que j'allais mourir.
- C'est donc ça la vérité derrière ce soi-disant incident où il y a eu hospitalisation ?
- Oui. C'est moi qui avais été hospitalisé.
- Mais c'est totalement à l'opposé de ce que disait la rumeur !

Décidément, on ne peut vraiment pas se fier aux rumeurs. *soupira Mai en se rasseyant.*

Alors qu'elle s'asseyait, la porte de la chambre de Sakuta s'ouvrit et un chat calico¹¹ se glissa à l'intérieur de la pièce en miaulant. Derrière lui...

- Oh, tu es rentré ?

¹¹ **Chat calico:** Il s'agit d'une espèce de chat domestique ayant un pelage composé généralement en grandes parties de blanc avec de grandes taches orange et noires.

Un visage en pyjama de panda sortit de derrière la porte.

- Euh... *dit-elle totalement surprise.*

Sakuta était là, en caleçon avec une fille plus âgée assise sur son lit.

- ...
- ...
- ...

Aucun d'entre eux n'osait parler. Seul le chat, Nasuno, se frottait joyeusement aux jambes de Sakuta.

Kaede fut la première à briser le silence.

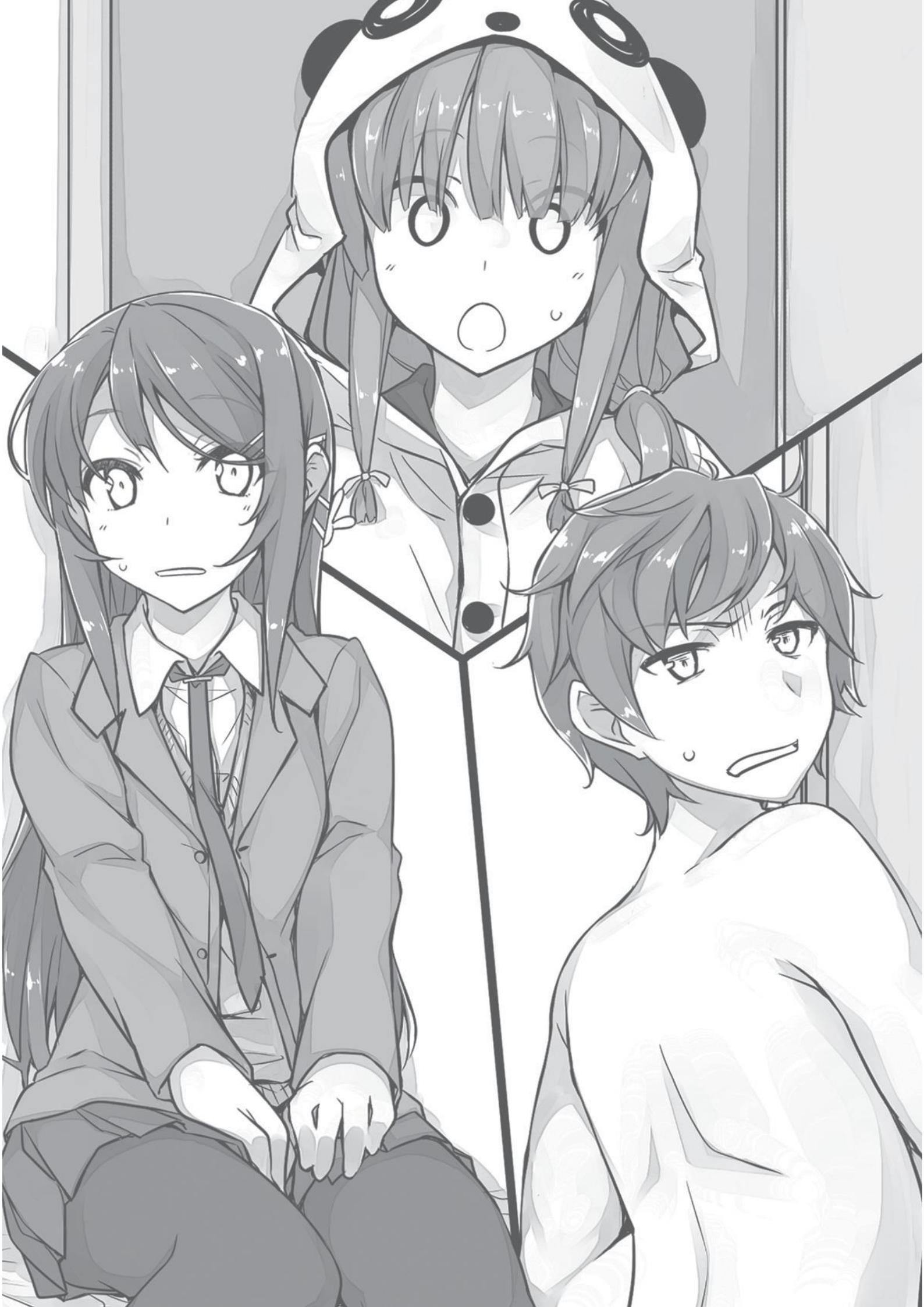
- Désolé ! *cria-t-elle en s'envolant dans le couloir.*

Mais plus tard elle se retourna pour les regarder par la fente de la porte, ses yeux faisant des va-et-vient entre Sakuta et Mai. Après quelques minutes, elle fit un signe à son frère.

- Quoi ? *demanda-t-il en prenant Nasuno dans ses bras et en se rapprochant de Kaede.*

Au moment, il fut devant la porte, Kaede se redressa pour mettre ses deux mains autour de sa bouche et lui murmurer à l'oreille.

- Préviens-moi à l'avance, quand tu engages une professionnelle !
- C'est une sacrée supposition que tu fais là, Kaede.
- À part un besoin brûlant de te livrer à ton fétichisme de l'uniforme, je ne vois pas d'autres explications à tout ça !



- Mais d'où tu sors toutes ces histoires ?
- J'ai lu un roman le mois dernier sur une femme qui travaille dans ce domaine ! C'est une personne merveilleuse qui conduit les hommes tristes au paradis !
- Bon, je suppose que chacun a sa vision de la chose, mais je pense que la plupart des gens supposeraient plutôt que j'ai ramené une petite amie à la maison.

Aux yeux de Sakuta, c'était une conclusion bien plus raisonnable que celle de Kaede.

- J'aurai préféré ne même pas avoir à imaginer ce genre de scénario.
- Un véritable cauchemar, pas vrai ?
- Le cauchemar ultime. Comme si toute la terre entière était détruite.
- Eh bien, pour moi la fin du monde est aussi effrayante que le fait d'avoir à payer pour avoir une petite amie.
- Avez-vous terminé ? *dit Mai pour attirer leur attention.*

Il retourna dans la chambre, Kaede collée contre son dos et ses mains posés sur son épaule droite. Elle se cachait derrière lui tout en regardant Mai d'un air suspect. Mais du fait que Kaede était assez grande, elle ne pouvait pas très bien se cacher de Mai, qui pouvait probablement facilement la voir.

- Cette dame n'est pas là pour te vendre un vase, j'espère.
- Non.
- Elle t'a fait promettre d'aller voir une peinture ?
- Non.
- Des manuels pour apprendre l'anglais ?

- Elle n'essaie pas de vendre quoi que ce soit. Ne t'en fais pas. Ce n'est pas non plus un rendez-vous pour m'arnaquer. Elle a un an d'avance sur moi à l'école, en d'autres termes, c'est ma senpai.
- Je m'appelle Mai Sakurajima. Ravie de te rencontrer.

Pendant que Mai lui parlait, Kaede se cachait dans l'ombre de Sakuta comme un petit animal devant une bête féroce. Ses lèvres étaient suffisamment proches de son dos pour qu'il puisse sentir son souffle pendant qu'elle parlait, même si sa voix était beaucoup trop faible pour pouvoir bien entendre ce qu'elle disait.

- Euh... Ravie de vous rencontrer. Je m'appelle Kaede Azusagawa.
répondit-elle.
- Ah. Et le chat là, c'est Nasuno. *dit-il en tenant le chat en l'air pour que Mai puisse le voir.*

Nasuno quant à lui miaulait encore en s'étirant.

- Merci pour cette information. *répondit Mai.*

Kaede sortit sa tête du dos de Sakuta pendant une seconde puis lui arracha Nasuno des bras avant de précipiter hors de la chambre en claquant la porte derrière elle. Quand ils n'étaient que tous les deux ensemble, Kaede était très bavarde, mais dès qu'il y avait quelqu'un d'autre dans le coin, Kaede s'enfuyait, c'était toujours comme ça. Quand Yuuma était venu lui rendre visite, elle n'avait réussi à lui parler que parce que Sakuta se trouvait entre elle et lui.

- Désolé, elle est terriblement timide.

- Ne t'en fais pas pour ça, ça ne me dérange pas. S'il te plaît, plus tard, dis-lui que je suis contente que ces blessures soient guéries.

Étrangement, aucune de ses blessures n'avait laissé de cicatrices, ce qui rendait Sakuta très heureux. C'était une fille, après tout. En même temps, cela lui faisait se demander pourquoi ses propres cicatrices étaient toujours là. Cela restait encore un mystère, mais... il ne voulait pas y penser maintenant. Il se concentra plutôt sur Mai. Mai avait mis ses mains derrière elle tout en se penchant en arrière, les jambes croisées.

- Je suis surprise qu'elle ne m'ait pas reconnu.
- Hum... c'est sûrement parce qu'elle ne regarde pas beaucoup la télé.
- Hmm.

Mai n'a sûrement pas dû trouver cette explication très convaincante.

- Revenons à nos moutons... Mai, au moment de quitter le train, tu as dit quelque chose à propos de ton désir de visiter un monde où personne ne te connaissait. Tu étais sérieuse ?
- À 100%.
- Vraiment ?
- Parfois... D'autres fois, j'ai peur de ne plus jamais pouvoir avoir de pain à la crème. *dit-elle en sortant le pain à la crème de son sac et en prenant une bouchée.*
- Je demande parce que c'est important.
- ...

Mai continuait à mâcher. Il attendit une bonne dizaine de secondes avant qu'elle n'avale.

- Je suis sincère. Ce que je ressens change d'un instant à un autre.
continua-t-elle.
- Oui, mais...
- Alors, laisse-moi te poser une question. Pourquoi tu cherches tellement à le savoir ?

Les yeux de Sakuta se tournèrent vers la porte. Il cherchait Kaede, alors qu'elle était partie depuis longtemps.

- Dans le cas de Kaede, le fait qu'elle se soit éloignée de tout ce qui a un rapport avec Internet a apparemment résolu le problème.

Elle ne consultait ni les réseaux sociaux ni les forums. Elle ne participait même plus aux discussions de groupes de sa classe. Ils avaient annulé le contrat sur le téléphone de Kaede avant de le jeter à la mer. Ils n'avaient même pas d'ordinateur à la maison.

- Apparamment ?
- Le médecin qui l'a examiné disait que : « Si on a la certitude de ressentir une douleur à l'estomac, alors effectivement nous allons ressentir une douleur à l'estomac. ». Il a supposé qu'il s'était passé la même chose avec les blessures de Kaede et qu'elle ne s'était pas automutilée comme je l'avais pensé.

À cette époque, il n'avait pas accordé beaucoup de crédit à cette évaluation du médecin. Mais plus tard en y réfléchissant, il a fini par y voir une part de vérité. Le fait que ses amis s'en prennent à elle avait évidemment été dur pour Kaede. Le cœur en lambeaux, la douleur qu'elle ressentait a commencé à la pousser à vouloir matérialiser cette douleur sous la forme de véritables

blessures. Pour Sakuta, c'était la seule explication possible. Mais l'hypothèse du médecin selon laquelle l'état d'esprit aurait une certaine influence sur le corps ne lui semblait aussi pas aussi farfelue qu'elle en avait l'air. Après tout, si quelqu'un craignait quelque chose, on pouvait bien voir en présence de cette chose, que physiquement cette personne ne sentait pas à l'aise. La simple vue d'une nourriture que l'on déteste suffit à nous provoquer des nausées. On pouvait aussi voir les personnes qui détestent les cours de natation se retrouver souvent avec de la fièvre à l'approche de l'heure de la piscine. Presque tout le monde avait déjà vécu quelque chose de ce genre, même si c'était à une intensité plus ou moins différente. Sakuta en a conclu que l'hypothèse du médecin était la bonne.

- Et alors ?
- Je pense que les blessures de Kaede ont été causées par la force de ces sentiments.
- C'est ce que j'ai compris oui. Mais tu crois que c'est la même chose dans mon cas aussi ?
- Il suffit de voir ton comportement à l'école pour s'en rendre compte.
Tu agis comme si tu faisais partie du vent
- ...

Le visage de Mai restait impassible mais il semblerait que ces paroles aient un peu piqué sa curiosité, on pouvait voir à travers ces yeux, qu'elle lui demandait de continuer. Pour Sakuta, c'était un grand exploit qu'il venait d'accomplir.

- Euh, comme je le disais... Je pense que la meilleure façon d'éviter d'aggraver les choses serait que tu reprennes ton travail. *dit-il en détournant son regard de celui de Mai.*

Il parla en gardant délibérément un ton léger. Il savait qu'il n'avait aucune raison de lui conseiller quoi que ce soit et ça le mettait à l'aise de le faire en la regardant dans les yeux. En plus de ça, il savait que peu importe comment il essaierait de cacher sa gêne, Mai le devinera tout de suite.

- Pourquoi ça ?
- Si tu reprends ton travail, tu seras sur tous les écrans de télévision, alors même si tu es douée pour passer inaperçu, les gens finiront forcément par te remarquer et tout reviendra à la normale.
- Hmm...
- Et puis... Il y a quelque chose que tu ne peux pas laisser tomber aussi facilement. *dit-il, en surveillant de près sa réaction.*
- ...

À l'écoute de ses mots, l'expression de son visage changea très légèrement. C'était si rapide que si Sakuta n'avait pas attention, il ne l'aurait sûrement pas remarqué.

- Qu'est-ce que c'est ?

Sa voix ne trahissait aucune émotion.

- Ton travail. Tu as envie retourner sur scène.
- Je ne me souviens pourtant pas avoir dit quelque chose comme ça. *dit-elle en soupirant de façon dramatique.*

Sakuta pensait que c'était une autre de ces représentations.

- Si tu n'as pas envie de retourner sur scène, alors pourquoi tu regardais avec envie cette affiche de film dans le train ?

Il décida de jouer le tout pour le tout.

- J'ai juste beaucoup aimé le roman sur lequel il est basé ! J'étais juste curieuse de savoir comment il a été tourné.
- Tu es sûre que tu ne voulais pas plutôt jouer l'héroïne toi-même ?
- Tu exagères beaucoup trop Sakuta.

Elle souriait avec confiance. Son masque ne s'enlèverait pas aussi facilement. Sakuta ne voulait pas non plus abandonner.

- Je pense que tu devrais faire ce que tu veux, Mai. Tu as les compétences et le CV. Sans compter, un manager qui veut que tu reprennes le travail. Quel est le problème ?
- Qu'elle aille au diable...

Mai n'avait pas élevé la voix, mais on pouvait deviner la profonde colère qui se cachait derrière ces paroles. Elle fronça les sourcils et le regardait fixement.

- Occupe-toi de tes affaires.

Il avait clairement marché sur une mine.

— ...

Mai se leva en silence.

- Les toilettes sont au bout du couloir à droite.
- Je m'en vais ! *dit-elle énervée.*

Elle attrapa son cartable puis ouvrit la porte.

- Eep !

Kaede était juste devant la porte avec un plateau sur lequel était posé des tasses de thé. Elle avait également changé son pyjama pour un chemisier blanc et une jupe à bretelles.

- Euh, euh... j'ai fait du thé. *balbutia Kaede visiblement bouleversée par l'expression féroce de Mai.*
- Merci. *répondit Mai en lui souriant.*

Elle attrapa une tasse avant d'en boire tout le contenu d'un seul coup.

- C'était délicieux.

Elle remit poliment la tasse sur le plateau et se dirigea vers la porte d'entrée.

- Mai, attends ! *dit Sakuta en se hâtant de la rattraper.*
- Quoi ? *cracha-t-elle en mettant ses chaussures.*
- Tu as oublié ça ! *dit-il en lui tendant le sac contenant la tenue de bunny girl.*
- Garde-le !
- Mais laisse-moi au moins te raccompagner...
- Non. *coupa-t-elle visiblement irritée.*
- De toute façon, je n'habite pas loin d'ici. *poursuivit-elle avant de s'en aller.*

Sakuta était sur le point de suivre, mais...

- Ne fais pas ça ! Tu vas te faire arrêter ! *cria Kaede en lui montrant qu'il n'était pas habillé.*

Voyant qu'elle avait raison, il décida de ne finalement pas la suivre. Ils se tenaient donc tous les deux-là, à se regarder dans le hall.

– ...

– ...

Après quelques secondes de silence, leurs regards se dirigèrent sur le sac et la tenue de bunny girl qu'il y avait à l'intérieur.

- C'est pour quoi ? *demanda Kaede.*
- Eh bien, pour l'instant...

Il sortit les oreilles de lapin du sac et voyant que Kaede tenait toujours le plateau et ne pouvait donc pas résister, il les fit porter à Kaede.

- Mais je ne porte pas ça moi ! *dit-elle en se précipitant dans le salon tout en faisant attention à ne rien renverser.*

Voyant qu'il ne pouvait de toute façon pas la forcer à le faire, il abandonna l'idée et décida de ranger la tenue dans son placard, certain que le jour viendrait où il pourrait en profiter à nouveau.

- Ce n'est pas grave.

Sur ce coup-là, je suis peut-être allé trop loin avec elle. pensa-t-il

- Je suppose que je devrai m'excuser demain...